

UN PAPE LIBRETTISTE

Nous lisons dans le *Guide Musical*, de Bruxelles :

Un pape librettiste, voilà qui n'est point ordinaire ! Le chef du monde catholique abandonnant un instant les soucis du pouvoir spirituel pour composer des vers latins, destinés à être mis en musique ! Tel est cependant le cas du pape Léon XIII, qui, à l'occasion des fêtes du centenaire du baptême de Clovis à Reims, avait écrit le poème *Vivat Christus qui diligit Francos*. Monseigneur le cardinal Langénieux, archevêque de Reims, qui s'est toujours montré à l'égard de M. Théodore Dubois ce que fut Monseigneur Thomas pour M. Charles Lenepveu, c'est-à-dire un Mécène intelligent et dévoué, confia ce poème au savant directeur du Conservatoire de Paris, en le priant de le traduire musicalement.

Diplomate aussi souple qu'habile, théologien aussi ferme qu'éclairé, politicien d'une activité dévorante surtout dans les premières années de son pontificat, le pape Léon XIII est en outre un lettré remarquable, un latiniste de premier ordre. Les vers de l'ode qu'il vient de composer en langue latine pourraient avoir été écrits par un Romain de l'époque de Tacite ou d'Horace ; et, fait à noter, ils sont l'œuvre d'un vieillard de quatre-vingt-huit ans, le pape Léon XIII étant né en 1810. M. Théodore Dubois, qui n'avait pu entreprendre la partition pour le centenaire du baptême de Clovis, y travaille actuellement avec le plus vif intérêt. Aussi sera-t-elle exécutée dans le cours de l'hiver 1898-1899, dans ce cadre merveilleux qu'est la cathédrale de Reims, et elle deviendra ainsi le complément des fêtes du centenaire. A cette occasion, Monseigneur le cardinal Langénieux mettra à la disposition du compositeur toutes les forces orchestrales et chorales qui lui seront nécessaires. L'ode, musicalement, est écrite pour soli (ténor et baryton), chœur et orchestre ; elle est divisée en trois parties, dont la première a trait au baptême de Clovis, la seconde à l'héroïsme chrétien, la troisième au triomphe du Christ. M. Th. Dubois a déjà donné assez de preuves de son talent en écrivant des pages dans le style élevé de l'oratorio, pour que nous puissions espérer que cette œuvre nouvelle ne sera pas inférieure à ses devancières.

Et, puisque nous l'avons mis sur la sellette, ajoutons qu'il termine encore, en ce moment, un cycle pianistique de *Poèmes virgiliens*, que lui ont suggéré les plus beaux vers de l'auteur des "Bucoliques" et des "Géorgiques." Ne prétent-ils pas à une traduction musicale, les vers tels que ceux-ci :

Tityre, tu patulæ recubans sub tegmine fagi
Silvestrem tenui musam meditaris avena.

ou encore :

Exstinctum Nymphæ crudeli fuere Daphnin
Flebant.....

Ces *Poèmes virgiliens* feront suite aux *Poèmes sylvestres* qui furent si appréciés dans le monde musical. C'est ainsi que dans sa charmante villégiature de Rosnay, près Reims, il se repose des fatigues que lui impose la direction de notre grande école de musique.

H. IMBERT.

VERDI ET BOITO

Verdi nie qu'il compose en ce moment un opéra intitulé "Néron." La rumeur circule en même temps que Boito travaille à une œuvre de ce nom. La coïncidence est étrange, car des rumeurs semblables prirent naissance alors que Verdi écrivait "Otello," et malgré la croyance générale d'après laquelle Boito n'aurait fourni que le libretto de ce dernier ouvrage, il existe encore des musiciens qui y trouvent des ressemblances frappantes avec "Mefistofele."

MADEMOISELLE VICTORIA CARTIER

Partir à Paris ! aller étudier à Paris ! aller à l'opéra à Paris ! au Concert ! Entendre les plus grands artistes ! voir les grandes célébrités ! les approcher ! leur parler !... quel rêve !

Ce rêve s'est réalisé pour plusieurs des nôtres. Combien en ont profité ? Où sont nos pianistes ? nos organistes ? nos chanteurs ? nos violonistes ? nos maîtres-de-chapelle ? nos théoriciens ?

Lavallée est mort ; Béique est mort ; Albani—plus avisée que les autres—est restée en Europe ; Desève s'est sagement fixé à Boston. Nous avons encore une demi-douzaine de bons professeurs. Le reste, soit par manque de talent, soit à cause d'un trop court séjour dans la grande capitale des Arts, nous est revenu avec un bagage musical tout aussi piètre que celui avec lequel il était parti.

Cette racaille musicale s'est ajoutée à notre légion de professeurs-amateurs qui, si elle ignore les premiers éléments de la musique, n'ignore pas l'art d'exploiter l'ignorance et la bonne foi du public.

Montréal, autant et plus que les autres villes, est la proie d'un commerce éhonté, la victime de professeurs de piano, de chant, d'harmonie, etc., qui ne savent absolument rien de la théorie musicale en général et ne possèdent même pas les premiers éléments de la spécialité qu'ils prétendent enseigner ; la plupart s'érigeant en professeurs après quelques mois de leçons, ayant à peine effleuré leur sujet d'étude, le plus grand nombre dédaignant cette précaution jugée inutile, comptant sur leur aplomb, des annonces accrochantes et la réclame injustifiable que leur prodigue des amis-journalistes complaisants, s'établissent, sans vergogne, d'emblée, professeurs de tout ! Notre public peu au fait des questions d'art, confiant, ayant foi aux annonces d'un journal comme aux articles de fond, incapable de soupçonner la fraude, de flairer la malhonnêteté, se laisse prendre bénévolement à ces tristes pièges ! Et c'est ainsi que des milliers d'élèves perdent lamentablement leur temps, c'est ainsi que des milliers de parents gaspillent des sommes importantes ! Incurie sans nom, préjudiciable aux familles, à l'art et au pays !

A un point de vue strictement financier, le voyage à Paris est à peu près inutile, la clientèle affluant tout autant chez le charlatan que chez le professeur sérieux et ayant de l'acquit. Toutefois, il en est qui, quoique dénué de talent et des connaissances les plus rudimentaires, le jugent nécessaire, ne serait-ce que pour quelques mois, à cause du magique miroitement du nom. Ils veulent pouvoir dire qu'ils sont allés à Paris ! Combien de temps ? combien de leçons par semaine ? sous quel professeur ? avec quel talent ? quelle application ? quel succès ? peu importe, le public n'en demandera pas tant. Ils auront étudié à Paris ! ce sera là leur base d'action, leur diplôme de capacité, leur talisman, leur "Sésame, ouvre-toi", leur "tarte à la crème" ! Et tout de suite il le font valoir, comme un certain professeur de piano qui a assisté cinq ou six fois à la classe d'harmonie, au Conservatoire, en qualité d'auditeur, et dont la plaque professionnelle, de géante dimension, comportait : "élève du Conservatoire de Paris" ! A part le mot "élève" substitué à "auditeur", cette plaque induisait doublement le public en erreur : premièrement, le titre "élève de tel conservatoire" ou d'une institution quelconque, dans son sens absolu, sous-entend qu'on y a fait un cours complet dans telle ou telle spécialité, du moins qu'on y a terminé ses études ; deuxièmement, le titre "professeur de piano" se reliant à celui d'élève du Conservatoire, portait naturellement à croire que c'était la classe de piano, non celle d'harmonie qu'il avait suivie. C'est là une des multiples roueries du charlatan et de l'homme pour qui tous les moyens sont bons.

Mademoiselle Victoria Cartier est aussi allée à Paris. Mais quel contraste offre son départ, son séjour et son retour avec ceux de la plupart de ses devanciers ! Elle n'est partie qu'après s'être munie de tout l'acquit musical que Montréal pouvait lui offrir, elle possédait alors un mécanisme assuré, elle s'était assimilée les méandres des diverses écoles, elle avait une vue d'ensemble de l'interprétation et du style, elle était rompue à la musique concertante, ayant participé à de nombreuses exé-